

CULTURE

LES MÉTIERS D'ART
LIÉS AU BOIS, À LA PIERRE
ET AU MÉTAL SE TRANSMETTENT
DANS CE LIEU DE FORMATION
RÉPUTÉ. UNE RUCHE QUI
OUVRIRA EXCEPTIONNELLEMENT
AU PUBLIC LES 2 ET 3 AVRIL
PROCHAINS.

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr

LA FONDATION DE COUBERTIN CREUSET DU BEAU GESTE

Avec un château, un lieu de formation, un musée et des ateliers de fabrication, la **fondation** de Coubertin forme un ensemble singulier, où l'on croise étudiants et artisans, tantôt penchés sur leur cahier, tantôt sur une pièce de marbre ou de ferronnerie. Du travail du bois à celui de la pierre, en passant par la fonte de statues, le lieu est un conservatoire du geste autant qu'un centre de transmission des savoir-faire.

On le doit à Yvonne de Coubertin, nièce de Pierre, et à l'artiste Jean Bernard qui voulurent, il y a soixante ans, participer à «*l'élévation morale et culturelle des individus attachés à la perfection et à la qualité du travail manuel*». Tout un programme ! Il se décline aujourd'hui sur 30 hectares au cœur de la vallée de Chevreuse, qui seront ouverts à la visite, les 2 et 3 avril prochains, à l'occasion des Journées européennes des métiers d'art.

À l'entrée du site, des bâtiments restaurés comme au premier jour servent de salles d'enseignement, de bureaux et de musée. S'ensuivent un potager bio, en lien avec la cantine fréquentée par tous, un jardin de sculptures, puis une fonderie et trois ateliers regroupés sous

l'appellation ateliers Saint-Jacques. «*Trente étudiants sont admis chaque année et font six mois d'activité en atelier et six mois de formation générale*», explique Pierre-Yves Guenec, responsable du développement à la Fondation.

La majorité des jeunes accueillis sont déjà ou seront des compagnons, ce qui signifie qu'ils possèdent une spécialité. Ils apportent leur jeunesse aux troupes de compagnons, et garantissent une relève, dans un secteur qui, selon François Jourdan, directeur de la Fondation, «*manque sempiternellement de bras qualifiés*».

Ce jour de mars, ça circule, usine, découpe, scie, martèle ou taille, dans une rumeur d'activité. Des trois ateliers et de la fonderie sont sortis et sortent encore des pièces exceptionnelles, dont des Rodin qui font la réputation de la maison. Sous une bâche, un tirage de *La Porte de l'enfer*, tout juste réalisé, attend par exemple d'être livré.

Dehors, une statue d'un Napoléon triomphant, déboulonnée d'une place de Rouen, est en cours de restauration, et les hautes grilles en forme de halberdes des jardins des Tuileries attendent leur heure. Coubertin, dont le tour de main est reconnu dans tous les châteaux et

monuments de France, a restauré un nombre incalculable de ferronneries d'art et de grilles, celles de Versailles, celle dite du coq à l'Élysée, l'archange du Mont-Saint-Michel, la ferronnerie Louis XV de l'Hôtel-Dieu de Troyes, ou encore, les fontaines des tritons et des naïades du château de Vaux-le-Vicomte.

À l'étage de la métallerie, se dresse le fronton de la grille du château de Dampierre, dans les Yvelines. Avec ses feuilles de métal rouillées et tordues, il donne visiblement du fil à retordre aux artisans. «*Nous sommes peu nombreux à savoir travailler les métaux repoussés en forme de végétaux*», assure Pierre-Yves Guenec. À terre dans la fonderie, encore inachevée, se tient une statue de Molière, commandée par la ville de Versailles à l'artiste Xavier Veilhan. Dans l'atelier de taille de pierre, où s'empilent des blocs d'albâtre, d'onyx, de marbre, de granit ou de calcaire, un tailleur de pierre est en train de dégrossir un morceau de chapiteau d'une église parisienne – un autre débouché pour la fondation, depuis que la ville de Paris s'est enfin décidée à restaurer ses édifices. «*La*